



## En Camargue

# Rando dans le Delta

Deux fois par an, ce groupe de cavaliers nous entraîne dans ses galopades à travers l'Hexagone. Après le Limousin (C. P. n° 280), ils déboulent en Provence, dans cette contrée entre pinèdes, vignes, fleuve et mer: la Camargue.

Texte: Christophe Hercy. Photos: Pascal Lahure

**A**utant dire les choses d'entrée de jeu, randonner à cheval dans ce territoire sauvage à l'écosystème si fragile couvrant quelque 91 000 hectares est difficile. Pas du tout sur le plan équestre — d'une part parce que les chevaux sont bien mis puisque destinés au travail, d'autre part parce que la région est plate comme la paume d'une main — non, difficile parce que la Camargue est essentiellement composée de ces propriétés privées que sont les manades. Dès lors, il est impossible de sillonner le Delta du Rhône de part en part, comme vous le feriez partout ailleurs. En effet, il n'existe pas d'itinéraires équestres balisés qui permettent de partir des environs d'Arles jusqu'à Port-Saint-Louis-du-Rhône, pour rejoindre les Saintes-Maries-de-la-Mer et, de là, rallier le Grau-du-Roi. Si, comme nous, vous souhaitez apprécier aux trois allures les différentes

facettes que recèle ce triangle de 80 km de côté, il faut envisager votre pérégrination équestre manade par manade, à chaque fois en montant les chevaux de vos hôtes. Nous avons chevauché trois jours durant, essentiellement dans la Camargue gardoise, autrement dit la partie située à l'ouest du petit Rhône. Grâce à de bons introduceurs, nous avons pu aller à la rencontre de cette terre, de ces eaux douces et salées, dans des conditions assez exceptionnelles. Nous voulions partager cette équipée avec vous, d'où ce reportage que nous avons souhaité très visuel, sans commentaires superflus.

### Des Saintes au Vaccarès

Notre point de départ a pour cadre le mas de Pin Fourcat, chez Pierre Pagès. Au matin, petit-déjeuner pris, nous accompagnons Pierre, sa

femme Marie, et Matthieu, leur gardien, dans l'herbage où une vingtaine de *Crin-Blanc* somnolent. Après s'être enquis des souhaits de chacun, l'homme choisit les montures qui lui paraissent correspondre. Pierre, à notre égard, semble dubitatif, car il ignore encore tout des cavaliers que nous sommes. Mais, très vite, ce sera du gagnant-gagnant. L'homme a vu juste car chacun d'entre nous est ravi du cheval dont il hérite, et notre hôte va assez rapidement constater que cette bande de joyeux lurons est à son affaire. Pierre ne tarde pas à être totalement en confiance, sa réserve des premiers instants — bien légitime — se dissipe.

Nous pansons et habillons nos chevaux avant de les embarquer dans le camion qui va les mener jusqu'aux Saintes. Sous un ciel menaçant et un vent à décorner les taureaux, nous partons dans les vastes étendues de sable couvertes d'une végétation rase, et çà et là, des

*« Sensations enivrantes que le vent du large mêlé au souffle des chevaux, aux battues mates sur le sable humide avec, en écho, le bruit des vagues »*



Rênes longues, les chevaux sont lancés à plein galop sur des prairies immergées. Instants magiques.

« De loin en loin, on aperçoit quelques taureaux dont le noir tranche avec le vert d'une végétation dense dans laquelle ils se dissimulent »



Dans le domaine de Jarras, aux portes d'Aigues-Mortes, les gardians poussent un troupeau dont, tout à l'heure, nous trierons à cheval quelques individus.



roselières qui nous conduisent jusqu'au bord de l'étang de Vaccarès. Une étendue d'eau dont on peine à deviner l'autre bord, qui se confond avec la ligne d'horizon. Les petits chevaux ont un bon pas et couvrent du terrain de façon assez étonnante. Il suffit de se retourner de temps en temps pour observer que les maisons des Saintes, à proximité desquelles nous étions, sont devenues minuscules.

Heureusement, nous échappons à ce à quoi sont associées les Saintes, c'est-à-dire une « usine à promène-couillons ». Certes, nous sommes hors saison, ceci explique sans doute que nous n'observons pas tant ce phénomène. Ceci étant, notre passage au grand galop sur la plage sème un instant le désordre au sein d'un petit groupe de cavaliers d'un jour, au grand dam de la monitrice qui les encadre. La vitesse de nos chevaux est impressionnante. Surtout pas trop de mains, un peu de jambes et cela suffit pour mettre devant soi le cheval de Camargue qui, sous ses airs nonchalants, nous révèle sa vivacité. Notre intrusion à l'est du Rhône s'achève sous un nuancier céleste de gris et un fort mistral. Tandis que les chevaux s'en retournent en camion vers le Pin Fourcat, nous en profitons pour déambuler dans les petites rues des Saintes, encore assez fréquentées. Le soir même, nous nous rendons à quelques kilo-

mètres de là, au milieu des marais, pour assister au théâtre équestre Camarkas (cf. C. P. n° 279), du mas éponyme, à un spectacle conçu et mis en scène par Thierry Pellegrin, le maître des lieux. Depuis 2009, ce cavalier autodidacte de talent, entouré de son épouse, de ses filles et d'amis artistes musiciens, danseurs et écuyers, crée chaque année un nouveau spectacle. Celui-ci se faisait une joie de nous recevoir chez lui à la faveur de l'ultime représentation de son spectacle, *Sara, la légende gitane*. Onze tableaux dont neuf équestres, dans un lieu à l'atmosphère chaleureuse. Nous passons un moment fabuleux, qui se prolongera jusque tard dans la nuit aux accords des guitares, des chants, avec des hôtes charmants.

### Galop vers les flots

Au matin, la joyeuse compagnie regagne le Mas de Pin Fourcat où nous retrouvons les chevaux. Cette fois dans le sillage de Pierre et de sa compagne, bien calés dans les selles camarguaises, nous partons sur ce domaine de 2000 hectares, en empruntant des sentiers longeant les roubines, ces canaux d'irrigation bordés de roselières. Le ciel gris a fait place à un bleu azur et, lorsque nous nous trouvons à

Une cavalière randonneuse intrépide parvient à dépasser Matthieu, le gardian du Mas du Pin Fourcat, pourtant habile cavalier.

### Un émouvant hommage

Ce poème a été écrit par Marcel Raynaud à son cheval *Forcados*, de père lusitanien et de mère camargue, dont la singularité fut d'être alezan. Ce cheval, disparu il y a une dizaine d'années, demeure aujourd'hui encore celui qui aura marqué sa vie de manadier.

#### Faut pas rêver

Tu as été pour moi un cheval épatant,  
Celui que tout gardian rêve de monter un jour.  
Sur ton dos, j'ai passé vingt ans,  
Vingt ans déjà qui m'ont parus bien courts.  
Pour ta corpulence et ta couleur,  
tu étais interdit  
De défilé en ville ou de cérémonies.  
Et si quelques puristes parfois  
te critiquaient,  
Tu restes le fleuron de ma longue carrière.  
Ma carrière ? Sur un autre cheval,  
je vais la terminer,  
Pas sur ton remplaçant, enfin faut pas rêver,  
Rêver à tous ces bons moments,  
Car, en pensant à toi, je vais rêver souvent.



Le pas est l'allure reine pour le tri du bétail. Une opération délicate qui doit s'effectuer dans le calme.



« Au galop intrépide de ces petits chevaux, nous parcourons de grands espaces battus par les embruns »

À l'origine cheval de travail, le camargue est devenu monture de loisir, d'instruction voire de spectacle. Une race française authentique et polyvalente.

l'abri du vent, le soleil nous brûle. Malgré tout, les manches longues et la citronnelle à gogo sont requises pour se préserver des piqûres de moustiques, encore très nombreux et virulents. Après trois heures ponctuées de bons galops sur des prairies inondées, on pénètre dans une grande pinède au doux relief. Là, entre les pins, sur des pistes étroites et sinueuses, les transitions trot/galop de chasse s'enchaînent. Tout à coup... La mer nous apparaît. Vous savez celle que chantait Trenet, cette mer « *Qu'on voit danser le long des golfes clairs, a des reflets d'argent...* ». Cet endroit sublime se nomme la plage Beauduc et constitue la limite sud du domaine. Cette langue de sable devient le lieu d'une charge improvisée. Sensations enivrantes que le vent du large mêlé au souffle des chevaux, aux battues mates sur le sable humide avec, en écho, le bruit des vagues. Instants magiques. Rien que nos chevaux et nous, seuls au monde. Nous déjeunons à la manade Raynaud. Celle-ci appartient à l'une des familles d'éleveurs de taureaux de courses les plus réputés de Camargue. À travers la présence de Marcel, de Jean et de son fils Frédéric, ce sont là deux générations de manadiers qui nous reçoivent dans une grande salle dont les murs sont recouverts de photos, de trophées qui attestent de la

renommée de cette manade fondée en 1904. Dans les pâturages du Grand Radeau se trouvent près de 250 taureaux et vaches, ainsi qu'une quinzaine de chevaux. Le retour vers le Pin Forcat voisin s'effectue dans un train moins soutenu, mais nos chevaux ont encore du gaz. Ce qui est appréciable, c'est qu'ils ne chauffent pas, acceptent de se retrouver distancés sans se mettre à hennir comme des furieux. Un régal. Avant de mettre pied à terre, Pierre Pagès nous invite à le suivre dans un parc abritant un gros troupeau de vaches et taurillons, où nous effectuons une initiation collégiale au tri de bétail. Pour éviter d'engendrer toute pression, l'essentiel de ce travail s'effectue au pas; le galop n'est requis que dans des phases très précises, au moment où l'animal trié cherche à tout prix à rejoindre ses congénères.

### Entre vignes et roselières

Au pied des remparts d'Aigues-Mortes, dans le domaine viticole de Jarras, où sont produits les réputés vins de Listel, nous poursuivons notre itinéraire. C'est au milieu des 400 hectares, sur lesquels s'étend le plus grand vignoble d'Europe, que s'achève notre périple en

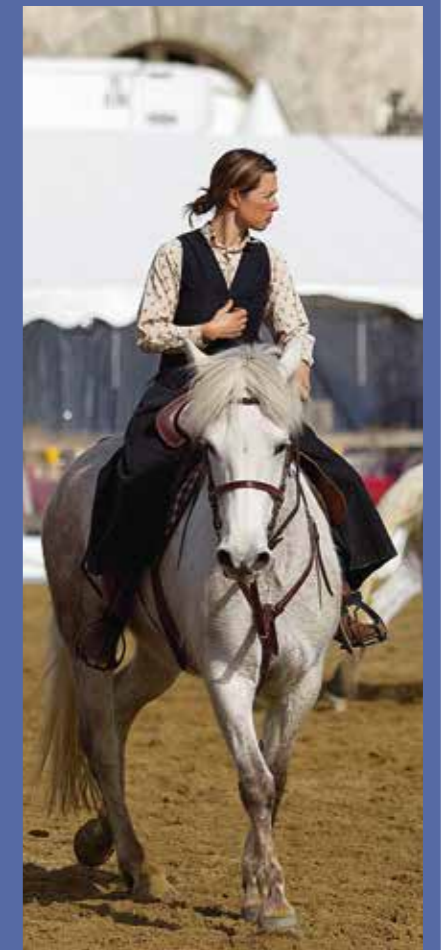
Camargue. Olivier Astruc, le régisseur, nous reçoit. Au sein même de Jarras se trouve une manade avec sa soixantaine de chevaux et ses taureaux. Le domaine est une langue de terre assez étroite qui mène jusqu'au bord de mer. L'ensemble fait 800 hectares. Au-delà des longues rangées rectilignes abritées en certains endroits de haies de roseaux, on renoue avec la Camargue sauvage; de loin en loin, on aperçoit quelques taureaux dont le noir tranche avec le vert d'une végétation dense dans laquelle ils se dissimulent. Nous profitons d'une lumière magnifique pour observer la vie animale que cette zone abrite. Au galop intrépide de ces petits chevaux, nous parcourons de grands espaces battus par les embruns et uniquement fréquentés par les sangliers, une nature horizontale que quelques boqueteaux de pins viennent rompre. Ici et là, nous contourrons de beaux étangs ou les traversons à gué, longeons les roubines que les taureaux n'ont pas d'égal pour franchir, contrairement aux chevaux qui ne s'y risquent jamais. Avant de regagner la manade, notre hôte, secondé par quelques gardians, nous entraîne à la recherche des taureaux. Poussés d'enclos en enclos, nous les conduisons dans un corral. Apparemment, Olivier Astruc n'est pas mécontent du travail effectué par ses visiteurs. Cet homme est une armoire à glace. En

selle sur son cheval, ses longues jambes semblent presque toucher le sol mais sa monture part comme une balle à la moindre de ses sollicitations, nous distançant à l'aise, lorsqu'il ne reste pas en retrait pour surveiller les téméraires et intrépides cavaliers que nous sommes. Avec sa carrure XXXL, Olivier nous démontre que le camargue est un cheval porteur. Après nous avoir fait quelques démonstrations où nous mesurerons le degré de dressage de ces chevaux de travail, sous la férule d'Olivier, nous trions chacun notre tour un animal qui nous a été désigné dans le troupeau. Nous sommes admiratifs devant ces petits chevaux. Fin de la séquence noir et blanc. Au pas, nous retrouvons les interminables rangs de vignes qui nous ramènent à l'écurie. Une échappée belle qui nous a séduits par la diversité des paysages dont, pour la plupart, nous ne soupçonnions pas l'existence en arrivant sur cette terre de Camargue. Une terre que nous avons parcourue avec grand plaisir, montés sur les représentants d'une race authentiquement française qui évolue, notamment, vers le cheval de sport, sans trop y perdre de son âme. À l'origine cheval de travail, devenu désormais cheval de loisir, d'instruction voire de spectacle, les congénères de *Crin-Blanc* sont, en un mot, polyvalents. ■

Contacts page 128

## Le savez-vous ?

- Aujourd'hui, l'Association des éleveurs de chevaux de race camargue (AECRC) recense 266 élevages, dont 163 dans la zone berceau. Parmi ceux-ci, 93 se trouvent au sein de manades.
- Le cheval camargue a son propre salon, Camagri, lequel se déroule chaque année au mois de février au Mas de la Cure, aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Ce salon est organisé par l'Association des éleveurs de chevaux de race camargue, en partenariat avec l'IFCE-Haras nationaux et le Parc naturel régional de Camargue. Au programme, des épreuves de modèle et allures, tri de bétail, épreuves de dressage d'équitation camargue et concours de ferrade.



## Préparer son séjour

- **Calendrier:** privilégiez l'automne, le début de l'hiver et le printemps, c'est-à-dire la période s'écoulant de septembre à avril.
- **Insectes:** les moustiques sont abondants de mai à octobre. On peut s'en protéger en utilisant des répulsifs adaptés, en crème, spray (citronnelle, huiles essentielles, etc.) à appliquer toutes les deux heures sur le visage, le cou, les mains. N'hésitez pas à pulvériser un répulsif sur vos vêtements, *a fortiori* s'ils sont de couleur foncée, qui les attire! Attention, avec la pluie qui s'est abattue au cours d'un automne et d'un hiver particulièrement cléments, les insectes risquent d'être redoutables! Manches longues de rigueur.